

Une lettre de Charles Gagnon

Charles Gagnon

Volume 10, Number 7, January–February 1969

Dictionnaire politique et culturel du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, C. (1969). Une lettre de Charles Gagnon. *Liberté*, 10(7), 91–94.

*une lettre de
charles gagnon*

Montréal, le 5 décembre 1968

Monsieur Jacques Godbout
Montréal (a/s de la revue *Liberté*)
Très cher monsieur Godbout,

Jours de cirque! Jours de honte! Il a fallu que des clowns du genre d'Andrée Ferretti, de Jacques Larue-Langlois, de Léandre Bergeron, et de bien d'autres, toute notre racaille révolutionnaire, quoi! aillent crier «vive le Québec libre!» à une rencontre d'envergure internationale qui se proposait tout bonnement de condamner l'impérialisme américain au Vietnam, une rencontre de gens «civilisés» (le *mot* a fait fortune, que voulez-vous que j' fasse!) qui devaient parler de choses sérieuses, seulement de choses sérieuses.

Jours de cirque, en effet, que cette conférence hémisphérique où au lieu de parler poliment des crimes yankees commis au Vietnam, des crimes visibles, facilement identifiables, clairs comme de l'eau de roche ou comme des billes de bombes dans la chair, on a dénoncé l'impérialisme yankee, ce que les

clowns appellent l'impérialisme yankee, dans les deux Amériques, Jours de cirque, à n'en pas douter: Vincent Prince, Jean Pellerin, Paul Couke (Cook?) et vous, très cher monsieur Godbout, l'avez dit.

J'ai honte. Franchement, j'ai honte. Je me sens coupable. Ces choses-là, non seulement se sont passées chez nous, mais des gens de chez nous y ont joué un rôle important. Que les Black Panthers, que les Radicaux blancs des U.S.A., que les Latino-Américains dénoncent l'impérialisme, passe encore: ils viennent de loin et chez eux sans doute l'impérialisme entraîne-t-il quelques inconvénients. Mais que des Québécois barbus et mal habillés, et ce n'est pas parce qu'ils sont pauvres, hein! qu'ils sont mal habillés, car il n'y a pas de pauvres au Québec ou si peu, que ces Québécois, qui ne sont probablement même pas allés ni à Cuba, ni à Newark, ni à Harlem, que ces Québécois, qui sont peut-être allés à Pontiac, à Matagami, à Baie-des-Sables, à Matapédia et à Portneuf, mais qu'est-ce que cela prouve? les «Marines» ne massacrent personne dans ces villages! que des Québécois crient «Viva Cuba!» «Vive le Black Power!» et pire encore «Vive le Québec libre!» «Vive la révolution québécoise!» eh bien, ça me donne des nausées.

Notre histoire n'est déjà pas assez ridicule, qu'il faille encore nous donner en spectacle, et quel spectacle, mon Dieu! à des étrangers. Je veux bien à la rigueur que les Anglois, les Bergeron, les Ferretti et autres clowns se permettent des gros mots, mais, de grâce, pas devant «le monde», pas devant des «étrangers»! Dans les assemblées de René Lévesque, par exemple, je verrais bien quelques explosions, verbales bien sûr, du genre. René Lévesque veut l'indépendance, mais une indépendance «civilisée» et je suis persuadé qu'en homme réaliste qu'il est, il renoncera bien vite à son projet... s'il sent que la civilisation, eh oui! est menacée. Et puis, il a déjà été ministre, alors la politique, il connaît ça quand même mieux que nos barbus.

L'impérialisme américain chez nous, c'est un mythe, un mythe répandu par les communistes. D'accord, il y a des pauvres et des chômeurs au Québec, plus qu'en Ontario, plus

qu'aux U.S.A.; mais nous avons l'assurance-chômage. D'accord, Saint-Henri ce n'est pas Westmount, mais Saint-Henri ce n'est pas un ghetto comme Harlem, parce qu'il y a «la petite Bourgogne» et que les citoyens de Saint-Henri n'ont pas de fusils derrière leur porte comme les Noirs de Harlem. D'accord, Caughnawaga ce n'est pas le paradis terrestre, mais c'est quand même mieux que les villages indiens des Andes. Le village de l'Assomption et ses environs, ce n'est pas riche, j'en conviens, mais les gens qui y vivent ne sont pas condamnés à ne manger que du riz comme au Vietnam à la semaine longue: ils mangent du «baloney» et des patates... à la semaine longue aussi, mais c'est bien meilleur. Et, si nous parlons joual, si Montréal s'anglicise, si notre culture perd son identité, c'est bien de notre faute. Nous n'avions qu'à participer davantage aux croisades du bon langage au début du siècle. De toute façon, la langue et la culture, est-ce si important? Les Noirs américains, ils parlent anglais, eux, comme tout le monde! Je sais bien que ça n'a pas l'air d'améliorer beaucoup leur sort, du moins c'est ce qu'ils disent; mais la difficulté, là, c'est cette maudite peau noire. Nous, au moins, on est blancs!

Moi, je vous le dis, si nos extrémistes continuent de crier «A bas l'impérialisme yankee!» et à poser des bombes partout, ce sont les mêmes dans les deux cas, il n'y a pas de doute, eh! bien, j'en suis sûr, cela va nous attirer des ennuis. Car, entre nous, mon cher Godbout, j'ai bien de la sympathie pour les Vietnamiens, mais il faut dire qu'ils ont couru après. Si au lieu d'écouter des gars comme Ho Chi Minh et de guerroyer contre les Chinois, contre les Japonais, contre les Français, ils avaient cultivé leur riz paisiblement, eh bien ils n'en seraient pas là. Les Américains seraient peut-être chez eux, mais pacifiquement, comme ici. Ils pourraient manger leur riz en paix comme nous, notre baloney et nos patates. Pour des petits peuples, c'est pas un idéal ça, manger son «petit pain» en paix?

Les Américains au Vietnam, c'est vrai, ils exagèrent. C'est pourquoi la conférence hémisphérique, j'étais pas contre. Mais, bon sang, faudrait quand même pas leur donner le goût de

faire la même chose ici. Que voulez-vous, ils sont forts et ils sont fiers, quand on est fort on a le droit d'être fier après tout; ils n'aiment pas se faire insulter, ils n'aiment pas qu'on mette des «bombettes» dans leurs ambassades, surtout quand c'est fait dans le but de réveiller les gens, comme disent les gauchistes. Quand on sait qu'une fois fâchés, ils peuvent vous arroser au napalm et vous «pitcher» des bombes à billes sur le crâne, il serait peut-être temps que nos barbus se mettent dans la tête qu'il vaut mieux les laisser tranquilles. Il y en a qui disent qu'on va disparaître comme peuple; en tous cas, on mourra dans la paix et l'harmonie. Nos cadavres ne pourriront pas dans les rues comme à Hué ou à Cholon. Ça, c'est terrible !

La fierté nationale, d'accord. Mais il ne faudrait quand même pas «mourir pour ça»!

Ah, mon cher monsieur Godbout, on vit dans un drôle de monde. Ça gueule partout, les gens, en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud, aux U.S.A., même en Europe et ici au Québec. C'est jamais content. Que je comprends donc Galarneau d'avoir voulu s'enfermer dans sa maison, sans fenêtres. L'imbécile, il avait oublié de faire un toit !

Salut Galarneau !

CHARLES GAGNON

P.S. Au nom des bonnes moeurs et de la «civilisation», je suggère de faire publier «ça» dans *Liberté* !